

CONGRÈS EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL DE MONTRÉAL EN 1910 : FOI ET SOLENNITÉ

Claire LATRAVERSE, Université Concordia

Angéline se laissa emmener chez Didace Beauchemin. Mais à peine entrée, de nouveau elle se mit à pleurer. — Voyons, voyons, gronda Didace, quasiment aussi ému qu'elle. On se désole pas de même. Qui c'qui sait : Peut-être ben que le Survenant est allé au Congrès eucharistique et qu'il va nous revenir avec une foule de nouvelles à raconter, à en plus finir. Germaine Guèvremont, *Le Survenant*.

Le tout premier congrès eucharistique international remonte à 1881, sous le pontificat de Léon XIII, et se tint à Lille, en France. L'idée de ces rencontres internationales avait certes pour but d'étendre la pratique du culte eucharistique en la vivifiant, mais aussi de faire échec aux tendances grandissantes de laïcisation qui menaçaient alors directement l'Église et la religion. Non seulement ces rencontres permettaient aux fidèles du monde entier de se réunir et de manifester leur foi, mais elles constituaient également un instrument non négligeable d'évangélisation¹.

¹ <http://www.pft.wroc.pl/kongres/fr/historia/dzieje.htm#wykaz>

Depuis lors, quarante-sept congrès internationaux ont eu lieu et un quarante-huitième est prévu en 2004 à Guadalajara, au Mexique. D'abord annuelles, ces rencontres se tinrent aux deux ans pendant la période de l'entre-deux-guerres, puis aux quatre ans depuis la Seconde Guerre mondiale. Le XXI^e Congrès eucharistique international de Montréal de 1910, objet de notre étude, fut le premier à franchir l'Atlantique et à réunir dans une ville nord-américaine les représentants de l'ensemble de la catholicité mondiale.

Cet article mettra en lumière au tout premier chef les attributs propres aux entrées solennelles : formalité des cérémonies, respect des convenances, pompe des célébrations, intention d'émouvoir, etc. Tout déploiement d'apparat exerce en quelque sorte une force d'attraction, de fascination. La mobilisation générale des citoyens et des visiteurs étrangers venus pour l'occasion fait de la ville le lieu de convergence des regards. De l'arrivée du légat pontifical jusqu'à la procession solennelle, pendant près d'une semaine l'attention publique est détournée vers un objet unique : la profession de foi dans le mystère de l'eucharistie. Rien n'entachera l'impeccable uniformité de vues du congrès. Seul événement qui aurait pu risquer d'apporter une note discordante : le discours de l'archevêque de Westminster et la réponse que lui fit Henri Bourassa, lors de la séance de semi-clôture à l'église Notre-Dame. Malgré l'importance du sujet en cause, la question de la langue, habile orateur et catholique convaincu, M. Bourassa dans sa réponse, par souci d'équilibre, demeure dans les limites du thème eucharistique et dans le respect que commande la circonstance. Il n'y aura de véritables répercussions qu'une fois le congrès terminé². En vérité, rien ne peut troubler un cérémonial où l'ordre doit régner, car tout déploiement de faste si rigoureusement orchestré est, en fait, une véritable machine de pouvoir.

² En ce qui a trait à la séance générale du 10 septembre et à la polémique soulevée par les discours de Mgr Francis Bourne et d'Henri Bourassa, nous renvoyons le lecteur à notre article à paraître dans le *Bulletin d'histoire politique du Québec* sur les «Rituels et cérémonies du pouvoir, XV^e-XXI^e siècle» (2005).

Organisé par l'archevêque de Montréal, Mgr Paul Bruchési, et présidé par le légat du pape, le cardinal Vincenzo Vannutelli, l'événement se révèle d'une telle envergure qu'il exige une solide coordination et sa solennité commande une extrême rigueur protocolaire. En effet, Montréal accueille pour cette occasion « trois Éminences cardinalices [...], cent sept Grandeurs épiscopales, quelque dix mille religieux, les premiers ministres du Canada et du Québec, et un demi-million de visiteurs !³ » De plus, la situation linguistique et religieuse prévalant à cette époque (une majorité anglophone et protestante au Canada et une majorité francophone et catholique au Québec, la province-hôte), le contexte politique tendu en raison des luttes menées pour que dans l'Ouest du pays soient conservées aux francophones les écoles catholiques séparées, mais aussi à cause des prises de position anti-impérialistes soulevant les passions, cette conjoncture particulière rend délicats certains éléments diplomatiques. Il faudra par conséquent user de tact et de finesse, notamment en ce qui concerne les obligations hiérarchiques. Voilà pourquoi le chancelier de l'archevêque de Montréal, le chanoine Émile Roy, déploie tous les efforts nécessaires pour tout orchestrer : « Il étudie le cérémonial, le costume, les préséances. Il prépare la réception et le logement des évêques, de leurs chanceliers et secrétaires⁴ ». Afin d'éviter tout impair, une importante communication s'établit entre l'archevêché et le Vatican.

En outre, l'organisation générale du congrès est confiée à quatre comités : le comité général que préside Mgr Bruchési, le comité des travaux, le comité de réception et le comité des finances, auxquels s'ajoute le comité des cérémonies, décorations et procession. Dès qu'il fut attesté que Montréal serait l'hôte du XXI^e Congrès eucharistique du 6 au 11 septembre 1910, rien ne fut négligé pour qu'une telle manifestation pût égaler en splendeur toutes celles qui l'avaient précédée.

³ Robert Lahaise, « "Ce siècle avait dix ans...", 1910 - 1939 » dans *Le Devoir : reflet du Québec au 20^e siècle*, sous la dir. de Robert Lahaise, Montréal, Éd. Hurtubise HMH, 1994, p. 21-22.

Réception du légat

Le voyage qu'entreprend le cardinal-légat Vincenzo Vannutelli pour venir jusqu'à Montréal dure plusieurs jours. « De Rome jusqu'à Ostende, d'Ostende à Londres, de Londres à Liverpool, de Liverpool à Rimouski, le voyage n'avait été qu'un long et continuel enchantement⁵ »; certes pouvons-nous nuancer l'affirmation du relationniste du compte rendu officiel à propos du caractère de « continuel enchantement » vécu à bord de l'*Empress of Ireland* ! Mais d'entrée de jeu, c'est sur le mode apologétique que le ton de la relation est donné.

Quand, le jeudi 1^{er} septembre, le paquebot entre dans le port de Québec, l'archevêque d'Orléans, Mgr Touchet, qui était du nombre des évêques ayant fait le voyage de traversée sur l'*Empress of Ireland*, constate que les

bâtiments sont couronnés de drapeaux. Des "mouches", de légers vapeurs sillonnent le port, rapides, allant, venant comme des hirondelles qui rasant le flot. Les cloches sonnent à toute volée; les sirènes mugissent; sur le quai Louise, les applaudissements crépitent⁶.

Québec reçoit solennellement le légat pontifical. Toujours dans son journal, Mgr Touchet décrit ainsi le transbordement des passagers de l'*Empress* à bord du *Lady-Gray*, navire gouvernemental, ainsi que la cérémonie de réception :

Le cardinal dit adieu au commandant O'Reilly, à ses officiers [...]. Il se dirige vers la passerelle, vêtu de pourpre, avec le rochet et le camail⁷, le chapeau rouge à parement d'or en tête. Les cinq évêques qui se trouvent à bord de l'*Empress* et les prélats de sa suite l'accompagnent en costume de chœur. Il bénit, d'une première bénédiction, la ville qui l'attend, et qui lui renvoie, en guise " d'amen ", un triple " hurrah "⁸.

⁴ Robert Rumilly, *Histoire de Montréal*, Montréal, Fides, 1981, t. 3, p. 421-422.

⁵ *XXI^e Congrès eucharistique international de Montréal*, Montréal, Beauchemin, 1911, p. 29.

⁶ Stanislas Touchet, *France toujours ! : journal d'un congressiste du Congrès de Montréal*, Paris, P. Lethielleux, 1910, p. 28-29.

⁷ Le rochet est un surplis à manches étroites que portent les évêques et certains ecclésiastiques. Le camail est un petit manteau qu'ils portent par-dessus le rochet.

⁸ S. Touchet, *op. cit.*, p. 30.

À bord du *Lady-Gray*, ils se dirigent vers le quai du Roi où « Mgr Bégin [l'archevêque de Québec] et son diocèse, le maire [Olivier-Napoléon Drouin] et les échevins, des ministres de la province de Québec, des magistrats, attendent et se font présenter⁹ ». Jusqu'à la terrasse Frontenac, la voiture du légat est escortée par une troupe de zouaves pontificaux et une autre de hussards anglais. La foule massée sur sa route l'applaudit au passage.

Le cardinal prend place sur un vaste trône de pourpre, à haut degré. Des acclamations enthousiastes l'accueillent. [...]

Mgr Bégin adresse un discours de haute tenue littéraire et historique au cardinal; puis, c'est le maire de Québec qui harangue, entouré des " échevins ", en costume du XVII^e siècle. [...] le cardinal s'est levé, et le voilà qui, le geste large, la tête bien droite, ne perdant pas un pouce de sa colossale stature, exprime les mercis de circonstance que nécessite l'imprévu des situations par lesquelles nous venons de passer. [...] Puis il passe à des idées plus générales, plus préparées. [...] Nous ne pouvons, pas plus que le peuple qui nous entoure, retenir notre admiration en face de ce grand vieillard de soixante-quatorze ans, qui manie notre langue si vigoureusement; et, sans trop de soucis du protocole, nous mêlons nos " vivats " aux hurrahs dont l'auditoire marque la péroration.

Le salut à la cathédrale termine cette réception... Et le soleil baignait de ses ors ces scènes grandioses¹⁰.

Tout au long de la remontée du fleuve Saint-Laurent jusqu'à Montréal, il en sera de même. À Trois-Rivières, des zouaves pontificaux et des miliciens vêtus de rouge accueillent les visiteurs. Suivent, comme il se doit, les discours du vicaire général et du maire. Puis la réponse du légat et sa bénédiction. À Sorel, les enfants de la ville, installés sur des estrades, agitent des drapeaux or et argent de l'Église; « l'effet est celui de vol de colombes qui planeraient sur cette multitude. C'est gracieux à miracle¹¹ », s'émerveille l'archevêque d'Orléans.

⁹ *Ibid.*, p. 31.

¹⁰ *Ibid.*, p. 32-34.

¹¹ *Ibid.*, p. 39.

Enfin, le samedi 3 septembre, le *Lady-Gray* entre dans le port de Montréal. Malheureusement, il pleut; « une pluie torrentielle que le vent soulève et pousse en tourbillons » empêche la tenue du cérémonial de réception prévu. Pour la circonstance, on avait érigé au quai de la rue McGill un magnifique kiosque portant l'inscription de la devise de la ville de Montréal, *Concordia Salus*. Malgré tout, rapporte le relationniste,

[s]ur les rivages, voici des foules que le mauvais temps n'a pu disperser. On crie, on agite des drapeaux, on multiplie les détonations joyeuses. [Montréal] est enveloppée de brume, mais les carillons de tous les clochers sonnent gaiement et la voix grave du bourdon de Notre-Dame domine à peine le bruit des sifflets et des sirènes de tous les vaisseaux du port.

Il est quatre heures. Une multitude compacte se tient debout sous la pluie, acclame le cardinal que le maire de la ville [D^r James-John Guerin] est allé chercher à bord du bateau qui accoste. On ne s'arrêtera pas au kiosque que la commission du havre avait fait construire et élégamment orné. Les voitures conduiront immédiatement les visiteurs illustres et les invités jusqu'à l'Hôtel de Ville [*sic*]. C'est là dans la salle du Conseil, transformée en serre par l'abondance et le choix exquis des plantes de toute sorte que se lira l'adresse de bienvenue¹².

Du haut d'un « trône magnifique », le cardinal Vannutelli reçoit ce mot de bienvenue auquel il répond selon l'usage. Après quoi, on reconduit Son Éminence à l'archevêché où il réside pendant son séjour à Montréal.

Ouverture du congrès

Près d'une semaine de festivités préliminaires ont eu lieu quand, enfin, s'ouvre officiellement le XXI^e Congrès eucharistique international de Montréal, le mardi 6 septembre, dans une cathédrale « ornée de fleurs, pavoisée d'oriflammes et de banderoles, étincelante de mille feux¹³ ». Le relationniste décrit avec minutie et gravité cette importante cérémonie :

¹² XXI^e Congrès eucharistique international, *op. cit.*, p. 29-30.

¹³ *Ibid.*, p. 33-34.

Il est huit heures et demie quand le cardinal, accompagné du cardinal Logue [archevêque d'Armagh, primat d'Irlande] et de sa suite, se présente aux portes de la cathédrale. Déjà les archevêques, les évêques, les dignitaires ecclésiastiques, le clergé y ont pénétré. Mgr l'archevêque de Montréal, revêtu de ses habits pontificaux, précédé de la croix et accompagné de son chapitre vient recevoir le Légat. À l'entrée de l'église, celui-ci dépose la mosette¹⁴ et prend la cappa magna¹⁵. Il fléchit ensuite le genou, embrasse la croix et avec le goupillon qui lui est présenté jette de l'eau bénite sur les fidèles.

La procession se forme alors. En tête viennent d'abord le porte-clefs, un thuriféraire, le porte-croix entre deux acolytes¹⁶, les chanoines, Mgr l'archevêque suit, sans mitre et sans crosse. Voici maintenant le cardinal sous un dais que portent quatre zouaves pontificaux et dont quatre autres zouaves portent les cordons, puis les archevêques, les évêques, les abbés mitrés, les prêtres.

Mgr l'archevêque monte à l'autel du côté de l'épître et pendant que le Légat s'agenouille devant l'autel, il entonne le chant du "Protector Noster". Les cérémonies du rituel s'accomplissent ensuite puis le cardinal s'assied sur un fauteuil vers les fidèles et le prince de Croy, l'un de ses camériers, monte en chaire et donne lecture de la lettre du Pape [Pie X] qui nomme le cardinal Vannutelli, son Légat au XXI^e congrès Eucharistique¹⁷.

La lecture d'accréditation terminée, le cardinal-légat se dirige à son tour vers la chaire, précédé de la croix et escorté de dignitaires ecclésiastiques; il y prononce son discours d'ouverture. Mgr Bruchési, qui clôt la cérémonie, marque ainsi l'esprit de ce congrès : « C'est l'heure du triomphe pour le Christ et son Eucharistie, proclame-t-il, l'heure de la consolation pour l'Église et son Chef suprême, l'heure des affirmations solennelles pour la foi de notre peuple, l'heure des bénédictions et des grâces¹⁸ »; déjà il annonce la portée grandiose que promet la procession du dimanche suivant :

Bientôt dans nos rues, ornées d'arcs de triomphe et jonchées de fleurs, cheminera librement¹⁹, comme dans les allées d'un temple, la plus imposante procession

¹⁴ C'est une courte pèlerine que portent certains dignitaires ecclésiastiques.

¹⁵ Il s'agit d'un vêtement de chœur que revêtent les cardinaux et certains dignitaires de la cour pontificale aux cérémonies.

¹⁶ L'acolyte est un clerc élevé à l'acolytat, dont l'office est de servir à l'autel.

¹⁷ *XXI^e Congrès eucharistique international, op. cit.*, p. 34.

¹⁸ *Ibid.*, p. 41.

¹⁹ Peut-on y voir une allusion au congrès de Londres de 1908 où la procession dut être annulée par mesure de sécurité, étant donné les tensions entre orangistes et catholiques ?

eucharistique qui se soit vue sur ce continent. Alors, avec les évêques et les prêtres, prendront place dans le cortège, gouverneurs et ministres, membres des parlements, magistrats, hommes de toutes les professions libérales, professeurs d'universités, soldats, ouvriers, fidèles de nos paroisses, tous²⁰ unis dans un même sentiment de piété et de foi envers l'adorable Sacrement de nos autels²¹.

On le constate, tout l'apparat, toute la pompe, toute la solennité y sont rigoureusement observés et les dignitaires de la ville et de l'État y figurent en bonne place. Le relationniste rapporte avec minutie les versions officielles des discours qui lui sont remis ou qui sont sténographiés simultanément. Il a pour mandat de rendre compte fidèlement des événements en s'en faisant, autant que possible, l'apologiste. Il ne peut pas juger de certains épisodes, comme se le permet Mgr Touchet dans son journal. Ainsi, concernant cette même séance d'ouverture du congrès, le prélat déplore que tous ceux qui auraient voulu y assister n'ont pu le faire, non par mesure de sécurité, semble-t-il, mais à la faveur d'une distribution de laissez-passer, par souci, sans doute, d'éviter qu'une foule trop compacte n'envahisse l'enceinte de l'église. Dans ces conditions, comment vivifier le culte eucharistique si la population ne témoigne pas du faste et de la solennité des cérémonies ? Sans la multitude, les objectifs de propagation de la foi et d'évangélisation demeurent vains.

Dix heures et demie du soir. — Je rentre de la cathédrale où s'est faite la réception officielle du légat.

Il me faut le confesser : sans le discours du cardinal-légat, très élevé, très éloquent, avec un vœu pour la France si heureusement exprimé qu'il m'a remué au plus vif... (Puisse la nation canadienne, fille de la France, opérer par ses prières, en faveur de sa mère très noble, la merveille que Geneviève opéra pour la sienne quand elle lui rendit la vue !²²) sans, dis-je, ce discours et celui si parfaitement courtois de Mgr l'archevêque Bruchési, la cérémonie m'aurait semblé manquée.

²⁰ Soulignons au passage que le choix du pronom masculin pluriel *tous* n'est pas ici motivé par la règle d'accord au masculin englobant le féminin, mais bien parce que seuls, ce jour-là, les hommes pourront défiler.

²¹ *Ibid.*, p. 43.

²² L'archevêque cite le légat de mémoire. La citation exacte rapportée par le relationniste est : « Enfin, pourquoi n'exprimerai-je pas cette espérance ? De même que sainte Geneviève rendait la vue à sa mère; de même que Jeanne, la Bienheureuse, rendait la vie à sa patrie, ne serait-il pas permis d'évoquer le vœu

La cathédrale était à peu près vide ! Ce n'est pas que la foule fût loin, elle était à la porte : on ne lui a pas permis d'entrer.

Vainement donc cent évêques sont allés au-devant du légat; vainement nous avons entonné des Te Deum; vainement les orgues, les violons, les musiciens ont chanté : le vide, ce vide autour de nous, écrasait et glaçait²³.

La relation officielle corrobore la présence de cette foule qui, dans la rue, depuis l'archevêché jusqu'à la cathédrale, gêne le passage du légat dont la voiture doit se frayer lentement un chemin à travers la multitude. Même si elle mentionne également la présence de fidèles dans l'église au début de la cérémonie, elle ajoute néanmoins que « [l]a foule impatiente attendait toujours au dehors. Pour la dernière partie de la cérémonie, elle put pénétrer à l'intérieur de la cathédrale et envahir les espaces laissés libres²⁴ ».

D'autres sources signalent avec conviction l'abondante assistance de ce soir-là. Le quotidien montréalais *La Presse*, au lendemain de la cérémonie, publie un article titré « Le Congrès eucharistique s'ouvre par une cérémonie grandiose » et précise sous l'intitulé : « En présence de cent-vingt [*sic*] archevêques, évêques, abbés mitrés et prélats, devant une foule de fidèles qui encombraient la Cathédrale²⁵, le Cardinal Vannutelli accomplit son premier acte officiel, après avoir été solennellement proclamé Légat de Sa Sainteté le Pape Pie X. Un spectacle impressionnant²⁶ ». Vraisemblablement pouvons-nous croire que l'auteur anonyme de l'article est un témoin oculaire de la scène. Après un long préambule faisant état de généralités sur ce

que cette nation, fille de la France, qui s'appela jadis la Nouvelle-France, la nation canadienne, dis-je, qui procure à Jésus dans l'Eucharistie un triomphe incomparable, obtienne de la divine clémence au pays, qui lui donna le souffle de vie, de voir comme auparavant, de recouvrer avec la liberté religieuse, la vie de foi de ses ancêtres ? » (*ibid.*, p. 40). Comme l'archevêque d'Orléans a voué sa vie au culte de Jeanne d'Arc et que la tendance à la laïcisation menace sa patrie, on comprendra sans peine que les paroles de Mgr Vanutelli l'aient touché « au plus vif ».

²³ S. Touchet, *op. cit.*, p. 51-52.

²⁴ *XXI^e Congrès eucharistique international*, *op. cit.*, p. 44.

²⁵ C'est nous qui soulignons.

²⁶ *La Presse*, n° 259 (7 septembre 1910), p.1.

congrès, il décrit la cérémonie elle-même en citant d'abord assez fidèlement un passage du discours de Mgr Bruchési, puis en mettant en évidence tout le faste et la majesté du cérémonial. Le chatoiement des couleurs, le scintillement d'or et de lumière et l'archaïsme des habits concourent à magnifier l'événement pour répandre dans l'univers entier la plénitude du monde entièrement empreint de solennité.

« *L'Orient et l'Occident sont ici réunis. Ville-Marie est devenue un point glorieux dans le monde et plus que jamais mérite, semble-t-il, le beau titre de Rome²⁷ de l'Amérique.* » Ceux qui trouveraient exagérées ces paroles éloquentes, n'assistaient pas à la solennelle inauguration du XXI^e Congrès eucharistique international, hier soir, à la cathédrale.

Notre église métropolitaine n'avait jamais vu une cérémonie semblable et n'en reverra peut-être jamais.

La pourpre des cardinaux, le violet des Cappas Magnas avec l'éclair, de temps à autre, de l'or des chaînes et des croix, le costume délicieusement archaïque des camériers de cape et d'épée, tout cela formait un cortège qui déroulait sa splendeur dans la clarté des lustres.

À la suite du légat marchaient des prêtres de tous les rites, des prélats des plus vieux diocèses de la chrétienté coudoyaient ceux d'un diocèse d'un pays encore tout jeune²⁸.

Dans son *Histoire de Montréal*, Robert Rumilly accorde un chapitre à l'ensemble du congrès, dont un court passage décrit l'ouverture :

Le 6 septembre, dans la ville en fête, bondée de touristes et de pèlerins, des manifestations grandioses marquent l'ouverture du Congrès. Plusieurs milliers de fidèles se serrent dans la cathédrale, pleine de l'autel aux bénitiers. Les abords

²⁷ Rome est une topique des entrées royales (voir Marie-France Wagner et Daniel Vaillancourt, *Le Roi dans la ville. Anthologie des entrées royales dans les villes françaises de province (1615-1660)*, Paris, Honoré Champion, 2001, p. 165 et suiv.). Avignon, par exemple, est « la Rome de France » dans *La Voye de laict ou le Chemin des héros au palais de la Gloire, ouvert à l'entrée triomphale de Louis XIII... en la cité d'Avignon, le 16 novembre 1622*, d'Annibal Gelliot. De même, dans le *Labyrinthe royal de l'Hercule gaulois triomphant des Fortunes, Trophées, Triomphes, Mariages et autres faits heroïques et memorables de très-chrétien Prince Henri III Roy de France & de Navarre représenté à l'entrée triomphante de la Royne en la cité d'Avignon le 19 novembre 1600*, Avignon, Jacques Bramereau imprimeur, André Valladier, à la p. 2, nomme la « tresaffectionnee Avignon », « la seconde Rome ».

²⁸ *La Presse*, op. cit., p.1.

fourmillent d'une foule bigarrée. Et d'autres milliers de personnes, y compris des centaines de prêtres, ne peuvent approcher de la cathédrale, ni même de ses abords²⁹.

Même si R. Rumilly ne fut pas témoin de la scène, il est sans conteste bien documenté³⁰.

Quant à l'archevêque d'Orléans, il semble le seul à se faire l'écho d'une note discordante. Pour lui, il est capital de toucher le plus de gens possible. Sinon, à quoi servent les rituels? Dans son journal, il avoue encore une fois ce malaise à l'occasion de la messe pontificale du dimanche suivant qu'il aurait visiblement souhaitée être célébrée à l'extérieur, en plein air, sans la contrainte des murs.

Ce matin, messe de clôture par le cardinal-légit. L'office est très imposant. Même erreur cependant que mardi soir. On s'est montré avare de billets d'entrée. Il aurait fallu s'en montrer prodigue; mieux encore, il aurait fallu abattre toutes les barrières, afin que le flot populaire pénétrât, dût-il être un peu brusque³¹.

Tandis que le relationniste note simplement pour le même événement :

C'est à la cathédrale qu'a lieu l'office de clôture. Le cardinal-légit y célèbre la messe; le cardinal Gibbons [archevêque de Baltimore] prêche, en anglais, à l'évangile; Mgr Touchet prêche en français après la cérémonie. L'église est pleine à déborder : les évêques, les représentants des gouvernements et de la ville y sont présents en grand nombre; la décoration et le chant sont magnifiques³².

Il est certain que tous les dignitaires, archevêques, évêques, et autres représentants de toute catégorie forment en quelque sorte une petite élite privilégiée, partant, fermée. Car ce qui semble sans doute contrarier le prélat, c'est manifestement les cloisons, ces lieux clos où, même remplis à capacité, le commun des mortels se trouve inexorablement exclu.

²⁹ R. Rumilly, *op. cit.*, p. 426.

³⁰ Quoiqu'il ne cite pas toujours ses sources, on peut le déplorer.

³¹ S. Touchet, *op. cit.*, p. 64.

³² *XXI^e Congrès eucharistique international*, *op. cit.*, p. 79.

Au lendemain de la séance d'ouverture, le premier ministre de la province, Sir Lomer Gouin, reçoit le cardinal-légat et tous les principaux participants au congrès à un dîner officiel. Sont réunis plus de quatre cents convives à l'hôtel Windsor, le plus chic de la ville, dans une salle décorée pour la circonstance aux couleurs pontificales et canadiennes.

Dès avant neuf heures [rapporte le relationniste], les salons et les corridors de l'immense édifice sont envahis par une foule considérable de quatre à cinq mille personnes. On y voit des soutanes et des redingotes; des militaires et des civils, des dames en grande toilette et des consuls en brillants uniformes se coudoient, s'arrêtent, causent en attendant qu'arrive le cardinal. Celui-ci fait son entrée vers dix heures et est reçu par les honorables Murphy, Cartwright, Borden, Brodeur et Fisher, ministres du Cabinet³³.

Mais le cardinal Vannutelli doit repartir presque aussitôt pour l'église Notre-Dame où une messe de minuit doit être dite. Là encore, sous la plume du relationniste, nous pouvons apprécier le luxe qui se lit dans la dépense faite pour l'événement et la somptuosité qui revêt la fête de tout son faste; ce luxe et cette somptuosité trouvent leur aboutissement dans le grand nombre de participants qui fait resplendir toute la solennité de l'événement.

Cette messe de minuit reste l'une des inoubliables fêtes du congrès. Préparée par une heure solennelle d'adoration, elle déroula ses pompes incomparables devant un auditoire immense et pourtant recueilli et pieux. Vingt évêques présents au sanctuaire, un nombre considérable de prêtres, les enfants de chœur tout blancs, les pages costumés de satin et de dentelles, la musique exécutée par trois cents voix et quarante instruments, les nefs ruisselantes de lumières, le chœur tapissé de la base au faite de guirlandes de fleurs à travers lesquelles brillaient les milliers d'ampoules électriques, tout contribuait à faire de cette cérémonie un spectacle unique en grandeur et en beauté³⁴.

À la suite de la cérémonie d'ouverture du congrès, du banquet offert par le gouvernement provincial et de la messe de minuit, du jeudi au samedi suivent des

³³ *Ibid.*, p. 49.

³⁴ *Ibid.* p. 49.

séances d'études sur divers sujets consacrés au thème eucharistique. Ces journées sont ponctuées d'offices religieux, d'une procession des enfants et de réunions spéciales, dont celles des dames, de la jeunesse, des hommes. Toutes ces activités se déroulent à peu de chose près selon l'horaire prévu au programme officiel. Puis viennent les séances générales tenues à l'église Notre-Dame, dont l'ouverture est chaque fois marquée de solennité : longue file d'officiels ecclésiastiques, concert d'enthousiasme et d'émotion.

Ces deux séances du vendredi et du samedi soir furent, au dire de tous, d'une souveraine beauté. Ce fut une manifestation de foi chrétienne, en même temps que d'ardent amour au Souverain Pontife dans la personne de son représentant. L'église est pleine, pleine à déborder quand celui-ci, vers huit heures et demie, y fait son entrée solennelle, escorté d'une longue théorie d'évêques, de prélats, de dignitaires ecclésiastiques. L'orgue joue à ce moment et de vingt mille poitrines s'élancent les acclamations vibrantes, éloquente manifestation d'un enthousiasme et d'une émotion qui semblent ne pouvoir se calmer³⁵.

De l'avis de Mgr Touchet, grâce à leur caractère à la fois public et rituel, ces séances générales revêtent une importance capitale par la responsabilité qui leur incombe auprès de la multitude.

Samedi 10 septembre, huit heures. — Je suis rentré ce matin à une heure, après la séance solennelle d'hier soir. [...]

Elle eut le caractère que doivent revêtir les réunions solennelles. Celles-ci, en effet, ont pour objet de secouer la foule, de l'amener, de la faire communier à un mouvement déterminé. Les études, les discussions trop spéciales, la laissent nécessairement froide. Les discours d'orateurs de renom l'attirent et l'émeuvent³⁶.

En effet, les gens se montrent toujours avides de cérémonies publiques où se mêlent somptuosité du spectacle et qualité des personnalités.

³⁵ *Ibid.* p. 101.

Procession solennelle

Point culminant qui clôture le congrès, tout Montréal se mobilise pour faire de la procession un événement unique. Dans les rues qu'empruntera le défilé se succèdent de multiples décorations, soit végétales et éphémères, soit héraldiques et permanentes : pots de fleurs, pylônes blancs parés de guirlandes fleuries, arcs de triomphe, dont un en épis de blé, et les maisons qui les bordent s'ornent de drapeaux et d'oriflammes aux couleurs du Vatican.

Dès son arrivée à Montréal, Mgr Touchet livre ses impressions de la ville. De son avis,

Montréal était [...] admirablement choisi pour une assemblée de ce genre.

La ville est grande et belle : ce qui est utile à tout. Quand on la considère du haut de ce mont que Cartier appela Royal, pour la magnificence de son horizon, elle se montre étalée comme sous une forêt qui le couronne d'un incomparable dôme de verdure. Le Saint-Laurent, qui se divise en deux bras à la Pointe-aux-Trembles et reprend son cours unique à Sainte-Anne, l'assied dans une île triangulaire, à rives plates, entre lesquelles ont été dessinées de larges et longues rues, droites, coupées en damier, disposées miraculeusement pour quelque gigantesque pompe religieuse³⁷.

D'emblée la ville semble naturellement posséder les attributs fastueux propres au cérémonial (magnificence de l'horizon, géométrie du terrain, dôme de verdure) ainsi que l'organisation spatiale requise grâce au tracé rectiligne des rues. L'espace et la perspective, l'ordre et la beauté ne peuvent que contribuer à solliciter et à capter le regard, en même temps qu'ils facilitent le déploiement du spectacle. En cette circonstance exceptionnelle, rien n'est épargné pour permettre au plus grand nombre d'admirer la scène d'apothéose. C'est à l'occasion de la procession solennelle que,

³⁶ S. Touchet, *op. cit.*, p. 57.

³⁷ *Ibid.*, p. 45.

véritablement, les rues de Montréal vont se prêter à cette « gigantesque pompe religieuse », évoquée par Mgr Touchet.

Un peu passé midi, les cloches de Notre-Dame retentissent. L'interminable cortège s'ébranle. Dans leur édition du lundi 12 septembre, *La Patrie* et *La Presse* indiquent respectivement que soit « 75 000 hommes [auraient] pris part à la procession », soit « 150 000 [auraient] escorté le Saint-Sacrement³⁸ ». Si on ne s'entend pas sur le nombre exact des marcheurs, tous en revanche reconnaissent les qualités inégalables de l'événement. Voici comment, à la une de *La Presse*, le journaliste décrit la scène en termes hyperboliques :

La plus sublime apothéose qui ait été faite à Jésus-Hostie sur la terre d'Amérique et peut-être dans l'Univers entier est bien celle qui a eu lieu hier à Montréal.

Le spectacle à l'église Notre-Dame dépassait tout ce que l'imagination peut concevoir en splendeur. L'immense foule qui, dès 10 heures du matin, s'était massée sur la Place d'Armes et les rues environnantes, la beauté des décorations, le vaste édifice tout pavoisé d'oriflammes, élevant ses deux énormes tours, les portes grandes ouvertes et laissant voir l'immense nef et l'autel brillamment illuminé.

Et dans ce décor, les cent vingt archevêques, évêques et autres prélats, revêtus de leurs vêtements pontificaux, coiffés de la mitre et accompagnés de prêtres, sortaient un à un de l'église, les cloches faisaient entendre leur voix et avertissaient la population que le « Dieu de l'autel » porté par le représentant du successeur de saint Pierre allait descendre à recevoir du demi-million de fidèles assemblés tout le long du parcours, les hommages qui lui sont dus.

C'est le portail bien ouvert, laissant pénétrer le regard dans la nef jusqu'à l'illumination de l'autel, que prend naissance la cérémonie. Et c'est aussi le plus haut dignitaire, le représentant du successeur de saint Pierre, qui va porter l'ostensoir en forme de soleil rayonnant de lumière et source de vie, pour présenter à la vue de tous l'Hostie, représentation du Christ en majesté. De même, le journaliste de *La Patrie* renchérit, lui aussi à la une :

³⁸ Ces deux articles sont anonymes, comme cela est courant dans les journaux de l'époque.

Le Canada catholique a fait hier au Christ-Hostie une apothéose incomparable. Et ce jour radieux qui a marqué la glorification triomphale de l'Eucharistie vivra éternellement dans le souvenir de chacun de nous et enrichira d'une page à jamais lumineuse les fastes de l'Église en cette terre d'Amérique.

Au lendemain même de cette incomparable procession du Très Saint-Sacrement, ému jusqu'au fond de l'âme par le spectacle grandiose de plusieurs cent mille hommes acclamant le Christ à son passage, nous avons peine à ressaisir notre pensée et nous nous sentons impuissants à narrer comme il convient la célébration de la fête.

Oui, en effet, ces majestueuses festivités pour la glorification d'un souverain touchent l'être « jusqu'au fond de l'âme » en lui imprimant un vif sentiment qui devrait vivre « éternellement dans [son] souvenir ». Ces représentations animent la mémoire et l'affermissent (*Faites cela en mémoire de moi*).

La procession se déroule en bon ordre de marche selon les prescriptions et les préséances établies et traverse la ville, de l'église Notre-Dame jusqu'au pied du mont Royal. Défilent les délégations de toutes sortes, les enfants de chœur, prêtres, séminaristes, chanoines, abbés mitrés, évêques, archevêques, etc. À la mi-cortège, précédé des zouaves pontificaux, le légat s'avance sous un imposant dais de drap d'or, portant l'ostensoir. Tout au long du trajet,

sur une longueur de cinq kilomètres, par les rues jonchées de fleurs, sous les arcs de triomphe, entre les maisons pavoisées et tendues de la base au faite, à travers une multitude innombrable qui remplit les trottoirs, couvre les perrons, s'écrase aux balcons, envahit les estrades [...], gagne les toits, escalade arbres et poteaux, au chant des hymnes liturgiques qu'exécutent des chœurs échelonnés le long du parcours, le triomphal cortège s'avance avec lenteur. Le recueillement est parfait, le respect incline toutes les têtes, l'émotion met des larmes sur beaucoup de visages, l'admiration, impuissante à se maîtriser, éclate en applaudissements³⁹.

On le constate, tous les témoignages concordent et font l'écho de la splendeur, de la solennité, du faste, de l'enthousiasme, de l'émotion, de la passion et de la ferveur

³⁹ « La semaine religieuse de Nantes » dans *XXI^e Congrès eucharistique international*, *op. cit.*, texte mis en appendice, p. 1085.

qui marquent l'événement. Le spectacle transporte la foule car sa mise en scène est une exceptionnelle et éblouissante réussite : somptuosité des décors, choix et prestation des acteurs, ordre d'entrée impeccable de chacun, coloris des costumes, éclat et scintillement des accessoires, solennité des gestes, tout est strictement réglé et concourt au ravissement du spectateur.

Toute cérémonie solennelle, comme d'ailleurs l'entrée royale, se donne d'abord à voir. L'événement constitue un gigantesque déploiement théâtral qui investit la ville. L'espace urbain est détourné de sa destination première et quotidienne, il est reconstruit en fonction d'une finalité autre.

Les cérémonies qui ont ponctué le congrès ont toutes été soigneusement orchestrées, planifiées avec minutie. Comme au théâtre, dans les séances publiques le rôle de la foule est un rôle de spectateur-accompagnateur, et il est nécessaire. Il se résume à applaudir, acclamer, chanter, mêler sa voix dans les prières; jamais la foule ne prend d'initiative, elle se contente de répondre à un maître d'œuvre. La procession, plus que tout autre cérémonie, a pour mission de faire converger tous les regards vers l'unique cible : l'ostensoir. « Voici le cortège d'honneur du Christ-Roi, écrit le relationniste, voici le Roi lui-même », ajoute-t-il⁴⁰. Dieu, souverain suprême. Le défilé donne à voir en la pompe du triomphe tout le faste, la somptuosité d'un spectacle solennel et majestueux. Il traverse, entre deux haies de spectateurs, une ville jalonnée de décors qui la font théâtre pour l'occasion.

Ainsi, l'espace urbain, investi d'une parade, se transforme en faire-valoir. C'est une manifestation de pouvoir, à la fois fête, fête maîtrisée et contenue, certes, et à la fois monument dans son ensemble de rituels. On touche ici à l'essentiel même de toute manifestation solennelle. La représentation, chaque fois qu'elle se produit, vivifie et

⁴⁰ *Ibid.*, p. 99.

réactualise la mémoire, elle cristallise le souvenir et le perpétue par l'événement qui actualise le rituel; elle motive également une perception du monde.

À la faveur d'un trajet en grande partie rectiligne, où rien n'obstrue la perspective, et aboutissant au pied du mont Royal, dont la végétation le couronne d'un incomparable dôme de verdure, Montréal se fait, en cette circonstance, la scène de théâtre vers laquelle convergent, se croisent, sont surpris et ravis tous les regards de la ville. En offrant ainsi le spectacle d'une cérémonie parfaitement ordonnancée et réglée, s'impose l'ordre public, qui exige la « réciprocité entre l'ordre qui doit régner et le devoir de faire régner l'ordre⁴¹ ».

En effet, malgré l'enthousiasme collectif qui a suivi le discours d'Henri Bourassa, la veille à Notre-Dame, malgré l'acuité de la crise linguistique, « malgré l'affluence, malgré la faiblesse de la police, aucun désordre ne se produit⁴² ». Toujours dans la même livraison du 12 septembre, le journaliste de *La Presse* corrobore également cet état de fait :

L'ordre qui a régné sur tout le parcours, la bonne tenue des différents corps, la rapidité de la marche, la piété des fidèles étaient quelque chose d'admirable qui ne peut se décrire, et le spectacle servira comme terme de comparaison pour les démonstrations grandioses qui auront lieu de par le monde tout entier. Jamais peut-être on ne pourra comparer la solennité des fêtes de l'avenir à celle d'hier, qui reste pour ainsi dire incomparable.

Au lendemain d'une fête aussi grandiose et chargée d'émotion, l'attention publique n'est plus captée que par cette suprême apothéose. Les médias s'en emparent et le discours élogieux des relationnistes en témoigne. Cela prouve combien ces

⁴¹ Marie-France Wagner, « Le spectacle de l'ordre exemplaire ou la cérémonie de l'entrée dans la ville », dans *Les arts du spectacle dans la ville*, textes réunis et édités par M.-F. Wagner et Claire Le Brun-Gouanvic, Paris, Honoré Champion, 2001, p. 115.

⁴² « La semaine religieuse de Nantes », *XXI^e Congrès eucharistique international*, *op. cit.*, p. 1085.

manifestations commémoratives agissent dans l'immédiat, dans l'éphémère de l'événement et subsistent dans la relation qui monumentalise la fête.

* * *

Droits de reproduction et de diffusion réservés @ L'Université Concordia et l'auteur
2003